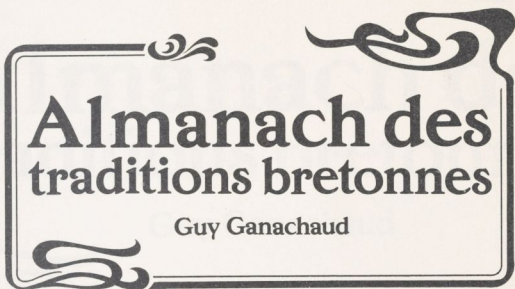


# Almanach des traditions bretonnes

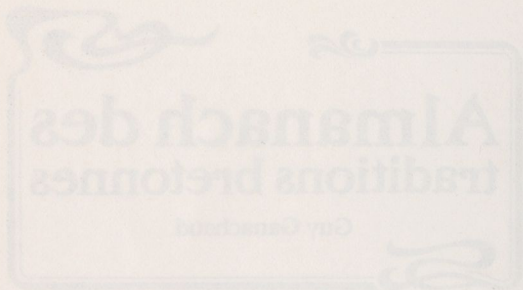
Guy Ganachaud





**Almanach des  
traditions bretonnes**

Guy Ganachaud




Lauréat des Arts et Lettres, Guy GANACHAUD, membre de l'Académie de Bretagne, a obtenu le Grand Prix du roman de l'Académie de Bretagne, le Grand Prix de Poésie de La Baule, le Prix Motard de l'Académie Française, le Prix des Volcans, le Grand Prix des Provinces Françaises.

Maquette de couverture : Bernard Louviot



# Almanach des traditions bretonnes

Guy Ganachaud





## 1<sup>er</sup> janvier

Sainte Marie (Maria, Mariette, Myriam, Mireille, Muriel)  
(*Santez Mari*) (*Mai*)

Fille d'Anne et de Joachim, Marie est choisie par Dieu pour être la mère du Messie. La Vierge Marie est la première patronne de la France.

*In nomine Patris et Filii,  
Doue d'ho pennigo enn ti !  
Au nom du Père et Fils,  
Dieu vous bénisse en cette maison !*

### AU GUI L'AN NEUF !...

Par ses baies blanches, mais aussi rosées ou corail, le gui nous ouvre en gaieté la porte de l'année.

Alors que les arbres à feuilles caduques ne profitent dans le ciel gris que branches et rameaux noirs, les boules de gui sont déjà des promesses de printemps et de longévité.

A travers les tempêtes, en effet, et les chaleurs estivales, ignoré des insectes, le gui est toujours là, qui ne meurt qu'avec l'arbre sur lequel il a vécu. Et cela peut durer très longtemps... Quatre cents ans par exemple pour un gui observé sur un cèdre par des forestiers espagnols.

Au gui l'an neuf qui apporte la paix !... Selon une très ancienne tradition nordique, lorsque deux guerriers se rencontraient sous un arbre portant du gui, ils cessaient aussitôt de se battre, et se donnaient l'accolade.

On a dit qu'il se trouvait sur le pommier du Paradis Terrestre ; le fait est qu'il se plaît beaucoup sur les pommiers.

Au gui l'an neuf !... On le plaçait au linteau des portes pour souhaiter la bienvenue.

Il passait pour combattre avec efficacité l'épilepsie. Les femmes en faisaient des colliers contre la stérilité. Les hommes taillaient le bois pour des manches de couteau.

Si vous désirez connaître votre avenir, placez-en sous votre oreiller ; vos rêves, paraît-il, seront prémonitoires.

De toute manière, au gui l'an neuf ! C'est la fête à votre année déjà. De même qu'il orne mille légendes, il parera votre vie.

### DE BONS VŒUX « VIGOUREUX »

Dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, les mendiants allaient de porte en porte, offrant leurs bons vœux. Si les portes restaient closes et muettes ; s'ils ne recevaient soit un morceau de lard, soit des œufs, voire quelques sous, ils avaient le droit de coutume d'agonir d'injures les gens des maisons.

### PAS DE FAUCILLE D'OR

En dépit d'assertions, images à l'appui, les druides n'ont jamais coupé de gui avec une faucille d'or pour la simple raison que l'on ne peut rien couper avec une lame d'or.

*C'houez ar iec'hed gad ho potred !  
C'houez al lavan gad ho merc'hed !  
Que vos garçons respirent la santé !  
Que vos filles sentent la lavande !*



*On ne comprendra jamais rien de la Bretagne d'aujourd'hui si l'on ne sait pas d'où viennent certains gestes ou certaines habitudes. Une race ne se perpétue pas par hasard ou par décret.*

Paul Guimard.

## 2 janvier

Sainte Basile (Vassili)  
(*Sant Bazil*)

Mort en 379, Basile fut un grand évêque ; un grand moine puisqu'il rédigea des règles monastiques observées aujourd'hui encore ; grand également par ses écrits qui ont fait de lui l'un des quatre grands Docteurs de l'Eglise d'Orient. Comme il fut très humble aussi, son humilité le grandit encore.



### LES HOMMES AUX BAGUETTES BLANCHES

Selon des résultats d'enquêtes, les ouvriers agricoles sont encore, avec les manœuvres, ceux qui meurent plus tôt que beaucoup d'autres.

Et ceci que ce soit en Bretagne ou ailleurs.

Autrefois, c'était plus rude encore, le gros travail n'étant pas facilité par notre technique moderne.

En quête de valets, le fermier se rendait à la ville ou au bourg.

Il ne se dérangeait pas pour rien.

Les malingres, souffreteux, ou bien les paresseux notoires, trouvaient difficile-

ment un maître. Ils n'étaient pas « vus ».

Si le fermier hésitait entre deux valets qu'il ne connaissait pas, il observait les mains. Celles-ci ne pouvaient le tromper ; cela valait mieux que des certificats sur des papiers. Plus les mains étaient rudes, calleuses, plus le fermier était rassuré. N'étaient-elles pas la preuve visuelle, concrète, évidente que l'homme ne rechignait pas à l'ouvrage ?

Dans le pays de Quimper, il y avait grande animation le jour de la Saint-Corentin que l'on fêtait alors le 1<sup>er</sup> janvier. La *louée* avait lieu sur le champ de foire. Les hommes disponibles s'y réunissaient.

Afin de se distinguer des autres, ils avaient à la main une baguette blanche. Cette baguette était un signe d'émancipation datant des temps anciens de l'esclavage. Cela signifiait qu'ils étaient des hommes libres, et ils s'écriaient : « *Je suis homme, fils d'homme et homme moi-même* ».

Cela signifiait aussi qu'ils étaient encore, pour l'heure, les égaux des fermiers.

L'engagement était verbal. Il se « signait », en quelque sorte, par une vigoureuse poignée de mains. Toutefois, le valet n'était véritablement engagé que lorsqu'il avait mangé la soupe chez le fermier. Il faisait alors partie de la maison.

### VIVENT LES JOURS DE FOIRE !

Lorsqu'ils s'engageaient auprès d'un maître paysan, les valets de ferme exigeaient d'être libres les jours de foire.

Ceci afin de pouvoir rencontrer une jeune fille à leur convenance. Par la suite, quand ils courtoisaient, ils devaient avoir toutefois la permission de leur patron pour s'absenter de la ferme.

*Pa ve dez kenta euz ur bloaz da zul,  
Gwerz da varc'h ha da vul ;*

*Lag anezo et id hag evit sur :*

*Quand le premier jour de l'an est un  
[dimanche,*

*Vends ton cheval et ton mulet,*

*Et mets-en le prix en blé en toute  
[sécurité.*

### 3 janvier

Sainte Geneviève (Ginette, Violaine)  
et *santez Jenovefa*.

Le même prénom pour deux saintes différentes. La première veille sur Paris, dont elle est la patronne, depuis le temps d'Attila (451) ; la seconde, native du Brabant, tant fila qu'elle aida nos fileuses bretonnes et semeurs de lins.

#### LES SOUPES D'AUTREFOIS

Aux fêtes exceptées, les repas consistaient surtout en soupes. Matin, midi et soir.

Il est vrai que ces soupes différaient des nôtres. Elles n'étaient pas des bouillons plus ou moins gras, mais une sorte de potée faite de tous les ingrédients.

Ainsi, les anciens, en plus du bouillon, avaient-ils légumes, lard, poissons, voire coquillages et crustacés.

La préparation n'était pas bâclée pour autant, bien au contraire. Les femmes y apportaient tous leurs soins. Dans la marmite, des heures durant, la soupe mijotait à feu doux.

Bien entendu, la qualité de la soupe variait.

Il advenait aux pauvres de se nourrir de *soupe des trois vertus* : si claire, cette soupe, qu'elle trempait le pain, désaltérait et lavait en même temps l'écuelle ; ou bien la *soupe des trois pauvres choses*, c'est-à-dire faite d'eau, de sel et pain.

Des soupes étaient si appréciées qu'elles le sont encore, et pas seulement des Bretons.

Outre la *cotriade*, citons la *soupe à l'oignon*, la *soupe aux crevettes*, la *soupe aux moules*, la *soupe aux haricots*, la *soupe aux choux*.

Voici la recette de la *soupe à l'oignon traditionnelle* :

On fait revenir au beurre ou au saindoux 250 grammes d'oignons émincés finement, en évitant que le beurre ne se colore pas excessivement.



Lorsque les oignons sont cuits, on les recouvre d'un peu de farine (environ 25 grammes).

On remue pendant quelques instants avec une cuiller de bois. On mouille avec deux litres de consommé blanc ou bien, si l'on désire un potage maigre, avec deux litres d'eau.

On laisse cuire vingt-cinq minutes.

On verse alors, soit avec les oignons, soit après avoir passé le bouillon, sur des croûtons passés au four.

On arrose d'un peu de beurre fondu, et l'on ajoute du fromage râpé.

*Loskomp eur iouc'haden breman,  
Pa deuzomp bet hon eginan ;  
Pa deuzomp bet eunn troatad gwenn,  
Ha kerc'h ha segal c'hoaz oc'hpenn.  
Eur iouc'haden d'ar vamm, d'ann tad,  
Ha da vurgale ann tiad !*

*Poussons un cri de joie maintenant  
que nous avons reçu notre éternelle ;  
Que nous avons reçu du lard d'un pied  
de long*

*et, en sus, du seigle et de l'avoine.  
Un cri de joie en l'honneur de la mère  
et du père,  
et des enfants de la famille ;*



## 4 janvier

Saint Odilon  
et *Sant Ruvon*

Ruvon, à travers des légendes, exista suffisamment pour être choisi comme saint patron par la cité d'Audierne. Il l'est encore.

### LES SIRÈNES

Dans le temps, en Bretagne, les sirènes se voyaient beaucoup plus que maintenant.

Elles désertent nos côtes, on ne sait trop pourquoi. A cause des marées noires, peut-être. C'est une vraie peste pour tout le monde, ces marées-là.

Les sirènes sont des femmes très belles. Leur peau a la blancheur et l'éclat de la nacre. Elles ont des cheveux d'or, et leur corps se termine en queue de poisson.

Comme celles de chez les Grecs de jadis, qui perdirent les compagnons d'Ulysse, elles chantent d'une voix infiniment mélodieuse, ensorceleuse. Il ne faut pas les écouter ; sans quoi, elles vous entraînent dans leur palais marin d'où vous ne revenez jamais.

Ne regardez absolument pas une sirène nue ! Vous feriez se lever une tempête terrible.

On dit que des marins se sont mariés avec des sirènes sur des rochers chevelus d'algues. Ce n'est pas à conseiller. Ces marins, depuis, ont la tête vide. Ils errent sur le rivage comme des innocents de village. Mieux vaut se marier avec de belles et bonnes filles de la Côte. Entre soi. Dans son jardin, on connaît son chemin.

La première sirène bretonne fut Ahès, ou Dahud, fille de Gradlon le roi célèbre de Cornouaille. Dans sa ville d'Ys, elle n'était pas sage. Aussi, la ville périt-elle, comme on sait, sous les eaux.

Alors que le roi Gradlon s'efforçait de fuir le désastre en emportant sa fille sur son cheval qui peinait beaucoup, saint Guénolé, outré, dit au roi de laisser tomber sa fille, cause des si grands maux qui



s'abattaient sur cette pauvre ville.

Et Dahud s'enfonça dans les eaux, et devint une sirène, mère de toutes les autres sirènes de Bretagne.

Si vous voyez Dahud dans un creux de vague, méfiez-vous ! C'est elle qui chante le mieux.

### « MARY-MORGAN FAIT SA LESSIVE »

On cite aussi d'autres sortes de sirènes, d'une autre race, qui vivaient dans les parages d'Ouessant et dans la baie de Douarnenez notamment. Des deux sexes.

Lorsque les lames étaient pleines d'écume, et battaient les rochers près de Crozon, les blanchissait, on disait : « Mary-Morgan fait sa lessive. »

Ce n'est pas signe de beau temps.

*Gwelout a riz ar morvec'h wenn ;*

*M'he c'hieviz o kana zoken :*

*Klemvanuz tonn ha kanaouen.*

*J'ai vu la blanche fille de la mer ;*

*Je l'ai même entendue chanter :*

*Ses chants étaient plaintifs comme les*  
[flots.

## 5 janvier

Saint Edouard (Edward)  
et *sant Konvohuon (Convoyon)*.

Konvohuon est bien connu dans le pays de Redon. Il y fit bâtir un monastère, au IX<sup>e</sup> siècle, qui devint par la suite un grand lieu de pèlerinage.

### LES ANCIENS DIEUX

On croit généralement que ce sont les seuls chrétiens qui ont pourchassé les tenants des vieilles croyances celtiques.

Il n'en est rien ; du moins au début.

Il faut savoir qu'avant eux, et dès leur implantation dans les Gaules, les Romains avaient interdit les pratiques druidiques pour des raisons, d'ailleurs, plus politiques que religieuses. Du reste, excepté en certains endroits, les druides furent les premiers à se convertir au christianisme.

Ceci dit, combien étaient-ils, ces anciens dieux, ou héros divinisés, animaux sacrifiés, magiciens, personnages magiques ? Environ une vingtaine, estime-t-on, dont voici les plus célèbres :

*Bel (Beler, Belen)* était le grand dieu solaire. Les Celtes d'Irlande lui consacraient le 1<sup>er</sup> mai qu'ils appelaient la « fête de Bel ».

*Gargant (Kawr)*, popularisé sous le nom de *Gargantua*, était, lui aussi, une divinité solaire.

*Anna*, la grande déesse, mère des dieux d'Irlande, était vénérée dans les endroits marécageux considérés comme des passages entre notre monde et celui de l'au-delà.

*Morgane* était la déesse des eaux. On lui donne d'autres noms : *Ahès, Dahud, Riwanon, Mélusine*. Peut-être fut-elle aussi la *fée Viviane*.

Plus petits que nains, les *korrigans* habitaient le monde souterrain dont ils gardaient jalousement les richesses.

Les *Fées*, partout présentes, et qui enchantent toujours ; tant les bonnes que les méchantes.

*Brigitte* la déesse était en relation avec

le feu sacré. On la fêtait au temps de notre Chandeleur.

*Ankou*, lui non plus, n'a pas disparu des mémoires. Il était le dieu des morts.

Plusieurs animaux étaient sacrifiés : le *Taureau (Tarw)* en relation avec la foudre ; le *Cheval (Marc'h)* qui devint le célèbre roi Mark dans la légende de Tristan ; le *Corbeau (Bran)*, l'oiseau du bonheur ; le *Cerf (Garw)*, celui des morts ; l'*Ours (Arz)*.

Sous le nom d'*Ivin*, un arbre, notre if actuel, était également sacrifié. On le plantait rituellement au début de décembre ; ce que rappelle notre sapin de Noël.

Tous ces dieux, et d'autres, sont donc morts. Ils continuent toutefois d'exister à travers les légendes, des coutumes ; et leurs noms en maints endroits.

Ici et là, nous les retrouverons.



### LES TROIS CERCLES

Selon les bardes, les âmes avaient trois cercles à parcourir.

Le premier était le cercle de l'*infini* ; le deuxième, celui de l'*épreuve* ; le troisième, celui de la *béatitude*.

*Pave kurun e miz Genver  
e ve kurun pep miz :*

*Lorsqu'il tonne en janvier,  
il tonne tous les autres mois.*

## 6 janvier

*Sant Melan* (Melaine, Mélany)  
et *Sant Peran* (Pétran).

Melaine mourut évêque de Rennes au VI<sup>e</sup> siècle. On l'invoquait pour obtenir... la pluie. Ce qui signifie que la Bretagne est moins pluvieuse que l'on ne croit par ailleurs. Dans le même siècle, Peran, lui aussi, mourut évêque, mais en Irlande.



### LA ROSE ET LE LYS

La duchesse Anne, qui est-ce ?

On ne se pose pas cette question car tout le monde connaît la « bonne duchesse Anne ».

Il s'agit toujours, bien entendu, d'Anne de Bretagne qui, par ses mariages avec le roi de France Charles VIII puis, devenue veuve, avec Louis XII, apporta en dot le duché de Bretagne à la France.

Oyez, bonnes gens !

Laissons aux historiens leur manière à eux, souvent sèche, de conter ces mariages, place au chroniqueur en sa naïve fraîcheur !

Sans doute est-ce moins historique, mais plus poétique. Pourquoi pas ?

« Aus tems anciens, une nuit de printemps, lors que rossignols, dessus l'espine assis, doucement chantonnoient leurs complaintes amoureuses, un povre troubadour s'en vint, vacquant par là, devant les murs de Nantes a la douceur hauteine, endormie dedens ses fleurs.

Héla ! O regards destournez ! O lut

pleintif ! Le povre troubadour, en l'Estat des grants bardes, n'étoit qu'un estranger jargonnant langue d'Oc.

Maschoires pendantes a cause de ses maulx, quasi morant de faim, tot sec des larmes espandues, le povre troubadour attendoit mors prochaine.

Tout a un cop, levant paupieres vaines, le povre troubadour aperçut en son chastel, dessus les hauts murs, notre dame dolente a biauté incredible, qui passoit lentement, une rose dedans la main.

O regar ébloui ! O la lyre accordez !

Tout a un cop, le povre troubadour eut la teste garnie de l'esté le plus chaut. Malgre faiblesse estreme, a travers prez, herbes rousoyantes, pastures, terre bossue, s'en fut auprez du Roy des François a grantes enjambees.

Là, trois jours et nuicts duran, devant le Roy de douce France, gentils hommes et fresches dames en biauз atours, le povre troubadour, pien d'estrange passion, chantoit a voix de seraine, avecques sa viole, la biauté incredible de la Dame de l'Estat de Bretagne, qui tenoit rose dedens sa main.

Le Roy des François, qui desperement et grant merencolie, cherchoit gente dame et trouvoit poinct, oyant le povre troubadour, eut dedens le cuer le grant heur de l'amour.

Tout a un cop, varlez sellant chevaux, et carrosses roulant avecques tomberaulx tout piens de biauз tissus, bliaus de soye, et d'or et d'argent, et chapons, porees, fromages, especes et sucres, a travers pastures, prez, herbes rousoyantes, terre bossue, le Roy des François, un lis dedens sa main, s'en fut auprez de notre noble Dame de Nantes qui regardoit adés, dolente, dessus ses hauts murs, rose dedens sa main.

O regards attirez ! O la lyre accordez ! Depuis ces tems anciens, malgre l'hyver et la froidor, petits cris de menage par ci par là, Rose et Lis sont ensemble en parfums.

Oncques jusque a ce jour, aucun país peult en dir autant, Dieu mercy. »

## 7 janvier

Saint Raymond  
et *santez Kentigerna*.

Moine dominicain, au XIII<sup>e</sup> siècle, et prédicateur doué, Raymond détient deux records : l'un de rapidité, l'autre de lenteur. Le premier fit la une des chroniques de l'époque parce qu'il avait traversé, en 6 heures, les 53 lieues de mer qui séparent l'île Majorque de Barcelone, avec son manteau pour embarcation. Et l'on sait aussi qu'à l'âge de 64 ans, Raymond se prépara à la mort qui ne vint que 35 années plus tard.

### LES YEUX DE LA CROIX

Si l'on peut s'exprimer par une image, une métaphore, les flammes des légendes sont souvent provoquées par une étincelle de réalité.

Aussi trouve-t-on un dragon en des endroits réputés dangereux. La plupart du temps, soit un héros, soit un saint a raison de ce dragon.

Ni des uns, ni des autres, l'Armorique était démunie, sur la côte comme à l'intérieur.

Et les dragons disparurent, et leur souvenir perdue.

A noter que lesdits dragons étaient des bêtes fabuleuses qui se tenaient en des endroits déterminés, pas des diables sans cesse en mouvement.

S'il faut voir dans ces combats de saints et de bêtes le symbole de la victoire du christianisme sur le paganisme, la supposition est admise ; ce qui n'empêche, néanmoins, la réalité d'un danger permanent ou passager comme la peste.

A Plestin-les-Grèves par exemple, dans les Côtes-du-Nord, Efflam, un saint moine, aida effectivement le roi Arthur à débarrasser le pays d'un dragon.

Ce dernier pouvait personnifier le danger de la marée qui vient ici avec rapidité, la pente du sol étant presque nulle.

En plus de la protection de saint Efflam, les habitants en ont une autre.

Situé dans les sables, un rocher porte une croix de granit. Chaque jour, la marée recouvre cette croix. Toutefois, tant qu'elle n'a pas disparu sous les flots, le danger n'est pas encore imminent.

« *La croix nous voit* », disent les gens.



### LE DRAGON DE L'ILE DE BATZ

Par ses rugissements semblables à ceux de la tempête, un dragon terrifiait les habitants de l'île de Batz.

Fort heureusement, Pol Aurélien, disciple du grand Ildut, se trouvait là et le terrassa.

*Breiz neuze a oa trubuillet  
Gant loened gwez ha dragoned,  
Hag a wall-gase ar c'hanton  
Ha, dreist ann holl, bro Lannion :*  
*La Bretagne était alors ravagée  
par des animaux sauvages et des dragons  
qui désolaient tout le canton,  
et surtout le pays de Lannion.*

## 8 janvier

Saint Lucien  
*Sant Madeg*

On attesta que lorsque Lucien, prêtre de Beauvais, eut la tête tranchée, lors d'une persécution, il la ramassa, et l'emporta avec lui jusqu'à l'endroit où il désirait avoir sa sépulture. Ce miracle eut lieu en l'an 290.

### LE GRAND MALHEUR DU ROI GRADLON

Qu'il vous plaise que je vous conte la vie du roi Gradlon qui fut célèbre en Armorique et même ailleurs à cause de ses mérites et de son grand malheur.

Alors qu'il était un chevalier au service du roi de Bretagne, Gradlon rencontra une jeune fille merveilleuse tandis qu'il chassait dans une forêt. Et ils s'aimèrent, et souvent cette jeune fille venait voir Gradlon sous la condition expresse que le jeune homme ne parlerait d'elle à personne.

Mais la reine, qui aimait Gradlon en secret, se demanda pourquoi le jeune chevalier ne la remarquait pas. Elle fut envieuse, et elle somma Gradlon de s'expliquer. Alors celui-ci déclara à qui voulait l'entendre que son amie était femme la plus belle de toutes y compris la reine. Il y eut scandale à la cour. Finalement, la jeune fille vint. Devant sa beauté merveilleuse, chacun d'admettre que Gradlon n'avait pas menti.

Toutefois, Gradlon ayant manqué à sa promesse, la jeune fille qui n'était autre qu'une fée, s'éloigna dans la forêt, traversa une rivière aux flots tumultueux. Lancé à la poursuite de la fée, Gradlon faillit se noyer, puis il disparut dans le pays d'au-delà de la rivière. Tout le monde le crut mort.

Du temps passa, et Gradlon réapparut avec une petite fille dans ses bras. Il revint à la ville sur son cheval qui l'avait attendu sur la berge.

Entre-temps, le roi de Bretagne était mort. Les Bretons choisirent Gradlon

pour lui succéder. Et Gradlon fut un grand roi qui sut administrer sagement son royaume malgré l'hostilité des païens. Il eut pour ami un ermite, du nom de Korentin, qui finit par devenir évêque de Kimper à la demande pressante du roi.

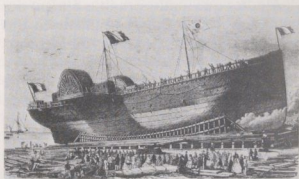
Mais la fille de Gradlon, devenue grande, ne se sentait pas à l'aise parmi les chrétiens. Elle s'appelait Ahès ; d'autres disent aussi Dahud, c'est-à-dire, la « *bonne sorcière* ».

Ce surnom me semble toutefois fortement exagéré parce que, par son mauvais exemple, elle fut la cause de la destruction de la ville d'Is dont il sera question dans une autre veillée.

Que l'on sache toutefois que le bon roi Gradlon ne se consola pas de cette destruction ainsi que de la mort présumée de sa fille. Tout à son chagrin, il s'en alla dans la forêt où l'accueillit un saint ermite.

Hélas ! le malheur qui le rongeaient ne lui laissa que peu de temps. Il mourut, veillé par Gwenolé, un disciple de Korentin. Après quoi, Gwenolé fit transporter le corps du roi Gradlon à l'église de Landevennec.

Ainsi vécut Gradlon qui mourut de malheur à cause de sa fille.



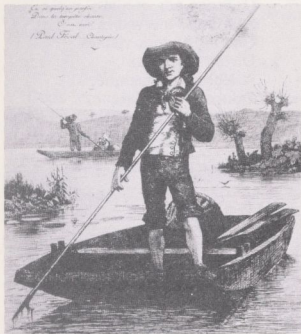
### EN HOMMAGE À GRADLON

Avant la Révolution, il y avait une cérémonie populaire, à Quimper, autour de la statue équestre du roi Gradlon. Un ménétrier montait en croupe derrière le roi, lui offrait du vin dans une coupe, et, la vidant lui-même ensuite, jetait la coupe à la foule qui s'élançait alors pour la saisir.

## 9 janvier

Sainte Alix (Alicé)  
et *Sant Faelan (Foëlan)*.

Faelan, au VII<sup>e</sup> siècle, préféra l'anonymat dans la vie paisible d'un monastère. Hélas ! on le nomma abbé. Sans doute eut-il le moins de tranquillité, mais plus de mérites.



### DES DIABLES HEUREUX

Le malheur des uns fait, malheureusement, le bonheur des autres.

On se console comme on peut.  
Ainsi notre pauvre monde...

Toutefois, il paraît que c'est la même chose dans l'au-delà. Les diables sont heureux du malheur des damnés.

Est-ce un enfer pour eux s'ils sont heureux ?

Cette sorte de béatitude donc si l'on en croit l'imagier qui a sculpté les chapiteaux de la nef en l'église de Guérande, celle dédiée à saint Aubin, enfant du pays. Ces chapiteaux sont d'époque romane bien que l'église soit gothique.

Si vous les avez vus, ils donnent à méditer. Sombrement.

Parce que la main m'en tombe pour vous les décrire, je laisse la plume à Maxime du Camp qui fit avec Flaubert le voyage de Bretagne en 1847 :

« Certes, il (le diable) est dignement représenté sur les chapiteaux de l'église de Guérande. C'est bien lui avec ses cornes démesurées, sa queue tortillante et ses dents effroyables.

Là, aidé de ses acolytes, il scie un malheureux pécheur qui tourne sur une roue ; ici, il écrase un autre à coups de pierres pendant que quelque Satan, de grade inférieur, danse de joie aux contorsions du lapidé ; plus loin, il passe sa face ricaneuse entre des feuillages inconnus ; il roule des yeux furieux ; il dévore à belles mâchoires deux bonshommes qui disparaissent dans les profondeurs de sa gueule béante.

Sur un autre chapiteau, il semble considérer à une réunion de démons qui sautent et cabriolent en se tenant par la main tandis qu'il est assis, impassible, portant sa fourche comme un sceptre, et roulant négligemment le bout de sa queue entre ses doigts.

Sur la troisième colonne, il attise le feu sous une marmite où mijote une femme.

Le dernier bas-relief est d'un détail recherché. Un homme, les mains en croix, est étendu par terre, traversé d'une longue épée enfoncée jusqu'à la garde. Le sang coule à flots de sa blessure. Il se débat et, pour le maintenir, un des démons s'est accroupi sous son bras gauche et rassure l'épée de ses dix griffes recourbées. Le diable est debout auprès du patient, le flagelle avec une poignée de cordes à nœuds, en se tordant à force de rire. »

Qu'en pensez-vous ?

C'est une sorte de paradis, pour ces diables, cet enfer !

Si vous n'entendez dans votre prochain rêve un rire saccadé...

Ce n'est pas tout.

Du « *Gaudeamus* » de naguère aux cantiques d'aujourd'hui, d'allégresse, les diables, par-dessus les fidèles, n'ont-ils pas l'air de chanter ?

*Evid plijoud d'an oll  
Eo red beza fur ha foll.*

*Pour plaire à tous,  
Il faut être sage et fou.*

## 10 janvier

Saint Guillaume (Glaume, Guilhem, William, Bill)  
et *sant Tezwin*.

Tezwin, au IX<sup>e</sup> siècle, fut disciple de *sant Konvohuon*. Il écouta si bien son maître qu'il alla droit en Paradis.

### « À LA VEILLÉE »

Connaissez-vous cette chanson de Théodore Botrel ? En voici quelques couplets :

#### I

Le grand vent d'Automne,  
Grave et monotone,  
Dans la nuit chantonne  
Un air triste et doux.  
Mais que nous importe !  
Fermons bien la porte.  
Que la brise forte  
N'entre pas chez nous !  
Dans la grande salle,  
Que chacun s'installe  
Narguant la rafale  
Qui hurle au dehors !  
Chez moi, le feu brille,  
La châtaigne grille,  
Le cidre pétille  
Et coule à pleins bords !

#### II

Ecouteurs d'histoires,  
Sous les poutres noires,  
Devant les armoires  
Ou près des lits clos,  
Rangez-vous, meunières,  
Fermiers et fermières,  
Vieilles filandières,  
Rudes matelots !  
— Durant que l'on veille,  
Le bon Dieu surveille  
Le grain qui sommeille  
Au cœur des guérets —  
Un rouet ronronne,  
Une horloge sonne :  
Musique bretonne  
Semblant faite exprès !

#### III

Ecoutons des mousses  
Aux jeunes frimousses,  
Les *soniou* si douces,  
Les *gwerziou* si beaux...  
Puis, dès que commence  
Un vieil air de danse,  
Marquons la cadence  
A coups de sabots !  
Ouvrons nos oreilles  
Aux mille merveilles  
Que les bonnes vieilles  
Diront des aïeux :  
A leur voix magique,  
Douce et nostalgique,  
La Bretagne antique  
Surgit à nos yeux !



*La grande profondeur de notre art est de savoir faire de notre maladie un charme. Cette race a au cœur une éternelle source de folie. Le « royaume de fées », le plus beau qui soit sur terre, est son domaine.*

Ernest Renan.

# 11 janvier

Saint Paulin  
et *sant Boandan*.

Paulin le Bordelais, au V<sup>e</sup> siècle, fut sénateur et préfet avant d'être évêque de Nole, en Italie. Il avait distribué tous ses biens aux nécessiteux afin de pouvoir marcher sur le chemin de la sainteté sans être encombré par un trop pesant bagage.

## L'ÂME AU CRAPAUD

Dans les croyances celtiques, l'âme, étant immortelle, s'échappait d'ordinaire de l'agonisant par la porte de son dernier soupir.

C'est de tradition reprise, entre autres, par des imagiers.

Ici et là, sur des calvaires en particulier, on peut voir soit des diables soit des anges attendant patiemment la sortie de l'âme afin de l'accueillir ou la ravir.

Si les anges sont infiniment respectables, les démons souvent sont représentés sous la forme d'un animal le plus laid possible:

En cela, il n'est pas que le serpent, le basilic ou le crocodile.

Ainsi, dans son *Diougan Gwenc'hlan* (Prophétie de Gwenc'hlan), La Villemarqué a transcrit l'antique tradition en plaçant un crapaud près des lèvres d'un guerrier ennemi vaincu.

Malheureux guerrier sans doute, mais aussi pauvre crapaud !

On le retrouve perché sur l'épaule gauche des sorcières dont il était le compagnon fidèle, aimé, choyé.

Cet insectivore des plus utiles dans nos jardins ne serait qu'un possédé de naissance.

Et cette sorte de malédiction l'a poursuivi hors des légendes celtiques, le poursuit encore.

Quand un diamant ou une pierre précieuse comporte un défaut, ne dit-on pas qu'il a un crapaud ?

Si l'on estime que vous nagez comme un crapaud, il est inutile d'aller vous



faire admirer dans une piscine.

Mieux vaut terminer en beauté avec l'écrivain Colette ayant observé « ... le crapaud nocturne qui, ramassé sur le plat de ma main et haussé vers la lanterne, laisse tomber deux cris de cristal dans l'herbe. »

Etait-ce un appel au secours ?

En espérant un Paradis pour les crapauds...

## BAPTISÉ PAR LE DIABLE

Après torture, des sorcières ont affirmé avoir vu, lors de sabbats, des crapauds habillés en velours rouge ou noir « quoiqu'ils affectionnent plus spécialement la couleur verte ». Certains portaient une sonnette au cou ; d'autres, aux pattes de derrière.

De toute façon, si le crapaud n'était pas encore possédé par un esprit malin, il « prenait de lui-même le chemin du sabbat où le diable le baptisait ».

*N'ez eus nemed mab an dén hag an*  
[touseg

*A gemend a gousk e nos Nedeleg :*  
Il n'y a que le fils d'homme et le

[crapaud  
qui dorment durant la nuit de Noël.



## 12 janvier

Sainte Tatiana  
et *sant Kentigern*.

C'est aussi la fête de Césarie aujourd'hui : humble religieuse qui vécut dans l'ombre de son frère, le grand saint Césaire d'Arles. Parce qu'elle fit beaucoup moins parler d'elle, ce n'est que courtoisie de ne pas l'oublier.

### LES BRETONS

De même que les Latins, en général, méconnaissent l'histoire de la Bretagne, de même s'en tiennent-ils à quelques clichés lorsqu'il s'agit de broser un portrait typique du Breton.

Volontiers, on dit de lui qu'il est têtù, prompt à s'irriter, passablement buveur et pas seulement de cidre, pas très logique dans ses raisonnements ; courageux toutefois, dur à la peine, un inconditionnel aussi de l'aventure.

Or, quelques clichés ne sont pas un portrait.

En réalité, le Breton peut déconcerter car sa logique n'est pas celle des Latins. Il prend surtout sa mesure dans la démesure du merveilleux. Il est un passionné qui transforme sans cesse la réalité par une remise en cause des valeurs et des usages tout en étant respectueux du « fond commun » légué par ses pères. Paradoxe que le Breton sait parfaitement assimiler, faites-lui confiance ! Et ceci est sa force.

En revanche, ses qualités de cœur, qui sont une forme de noblesse, peuvent faire de lui un sentimental, un émotif. D'où son caractère hypersensible dans son ordre à lui, qui ne supporte absolument pas l'injustice. Sa réaction est alors spontanée, violente, agressive.

Son imagination qui l'incline à parler en images souvent symboliques, son sens inné du merveilleux, de ce qui paraît irrationnel aux autres, font de lui un mystique ouvert à la spiritualité ; un « baroque » par cet incessant mélange d'enchantement et de réalisme rigoureux.



Si l'on dit qu'il est un « rêveur », que l'on ne s'y méprenne pas ! Sa « rêverie » est son territoire personnel dans lequel sa liberté, au lieu de se dissiper, ne fait que se renforcer.

Il est aussi l'homme des demi-teintes, d'une discrétion extrême, un pudique tant dans ses sentiments que dans son langage où le demi-mot remplace le discours.

De plus, selon les régions, le Breton du Trégor est plus bavard ; celui du Léon plus intransigeant ; le Vannetais plus nerveux mais aussi plus secret ; le Cornouaillais plus sensible encore aux nuances ; le Gallo plus replié.

Ces particularités ajoutent à la complexité du caractère breton où le clair-obscur n'est que l'ombre d'une lumière qui vient de loin, très loin dans le temps.

Ne pas oublier qu'en Bretagne, le rêve est aussi une réalité.

*Quelle est donc cette race aux grands  
[yeux de mystère  
Aussi nombreuse et pure que l'oiseau  
[dans l'air,  
Un de ses gâs sur chaque motte de la  
[Terre,  
Un de ses gâs sur chaque lame de la  
[Mer ?*

Saint-Pol-Roux.

## 13 janvier

Sainte Yvette  
et *sant Enogad*.

Mort en 631, Enogad fut moine puis abbé de Saint-Méen puis évêque de Saint-Malo. Il est aussi, cela va de soi, patron de la paroisse qui porte son nom en Ille-et-Vilaine.

### UNE HISTOIRE D'AMOUR

Aimez-vous les histoires d'amour ? Celle-ci est exemplaire.

On la connaît beaucoup moins que d'autres, mais, ainsi que les autres, elle mérite d'être contée puisque la mémoire des anciens nous l'ont transmise.

Il s'appelait Jean ; elle se nommait Jeanne.

Jean était un barde, c'est-à-dire un poète et chanteur breton de ce temps-là. Il célébrait les héros celtiques et leurs exploits.

Probablement devait-il chanter en s'accompagnant d'une petite harpe portative avant que celle-ci ne disparaisse, à la fin du moyen âge, pour revenir chez nous sous la forme que nous lui connaissons, et qui n'est autre, celle-ci, que la harpe irlandaise.

Donc, de manoir en manoir, sur les places des villages, devant les églises, Jean faisait revivre les grands anciens de Bretagne...

A force de vivre avec ces personnages, le barde en était devenu un, lui aussi, forcément, Aussi était-il un homme considéré, une sorte de « riche » même s'il était pauvre d'écus.

Bien qu'elle fût fort belle, Jeanne n'était qu'une très humble fille de la campagne, d'une famille qui tant peinait pour peu dans les cailloux de ses terres.

Un jour, Jean le Barde passa par là, près de la maison des parents de Jeanne. Sans doute devait-il chanter tout en jouant de sa petite harpe. Soudain, il aperçut Jeanne, et sa voix s'amplifia, devint plus ardente, s'éleva très haut sous la puissance subite du grand amour.



Et le cœur de Jeanne s'emplit de cet émoi de qualité rare que seuls les amoureux possèdent.

Allaient-ils se marier pour vivre sans histoire tout en faisant de beaux enfants ?

Hélas ! les usages antiques ne permettaient pas ce mariage. Jeanne était de trop petite naissance pour un tel personnage.

Les amoureux résolurent de passer outre à ces usages. Le fol amour, comprenez-vous ?

Mais les druides, eux, ne comprirent pas. Le fol amour n'était pas inclus dans leurs lois. Ils s'adressèrent à des sorcières particulièrement méchantes et laides, leur intimèrent l'ordre de transformer les amoureux en rochers.

Les sorcières avec joie s'empressèrent. Ainsi fut fait.

Vous pouvez les voir, ces amoureux, à Belle-Ile. On vous indiquera le chemin sans peine, tout le monde les connaît. Ce sont deux pierres levées. L'une est en schiste rouge, la seconde en granit. Ces deux rochers sont appelés *Jeanne et Jean de Runélo*. Ainsi seront-ils pétrifiés jusqu'à la fin du monde.

On raconte que, néanmoins, grâce au pouvoir d'une fée qui les prit en pitié, ces pierres, de temps à autre, peuvent se rapprocher.

Quand ? Nul ne le sait. Au contraire, des usages, le fol amour se passe du calendrier.

## 14 janvier

Sainte Nina (Christiane, Chrétienne, Nino)  
et *sant Tariég*.

Tariég, au VI<sup>e</sup> siècle, aida Patrik à convertir les Irlandais. Il fut ensuite évêque, et il est toujours le saint patron de la paroisse de Lannilis dans le Finistère.

### LES TRAVAUX AUX VEILLÉES

Des Bretons qui rêvent, aux veillées ? Sans doute, mais tout en travaillant.

Bien que labours et semailles fussent terminées depuis Novembre, il y avait toujours à faire jusque tard dans la nuit.

Chez le paysan, il n'y a jamais de morte-saison, seulement du temps où l'on travaille moins.

Les veillées étaient propices aux menus travaux.

Tout en causant, les femmes filaient soit le chanvre récemment tillé, soit la laine des moutons, soit le lin. En général, elles utilisaient la quenouille. Les hommes confectionnaient les licous, les liens pour les gerbes. Mais d'autres travaux s'effectuaient aussi à ces moments-là : corbeilles, chandelles, balais, écueils, manches d'outils...

On éboguait des châtaignes.

Quand un conteur commençait une histoire, le travail peu à peu ralentissait, les bruits divers s'atténuaient. Les travaux magiques des korrigans réclamaient du silence.

Pour ne pas « faire pleurer la Vierge », les femmes, en Basse-Bretagne, s'abstenaient de filer le jeudi et le samedi.

Dans la région de Vitré, ce que faisaient les valets, durant les veillées, était à leur profit.

Filer après minuit, c'était risqué. Cela pouvait porter malchance.

Bien entendu, on ne travaillait pas l'estomac vide. Sur la table, les pichets de cidre voisinaient avec des plats de châtaignes bouillies, écrasées dans du lait doux.



### PLACE AUX JEUX !

En plus des travaux, contes, il y avait aussi des jeux.

Avec le *court-bâton*, deux adversaires s'asseyaient à terre, pied à pied. Le premier tenait un bâton, le second devait s'efforcer de le lui prendre sans cesser d'être assis.

Au *fare-fare*, les joueurs s'asseyaient en rond, excepté l'un deux qui se plaçait au milieu. Les mains derrière le dos, on se passait un mouchoir noué dur sans se faire surprendre par le joueur du milieu. Si celui-ci regardait du côté opposé, il recevait un bon coup de mouchoir, devait céder sa place, et ainsi de suite.

Pour *tuer la chandelle*, on attachait les joueurs au plafond par les pieds, les mains touchant le sol. En s'aidant de celles-ci, il fallait se balancer afin d'atteindre la chandelle de résine, celle qui, d'ordinaire, éclairait l'assemblée.

*Trista tra 'zo et béd :*

*Eun oaled heb tan*

*Eun daol heb bara*

*Eun ti heb maouez :*

*Les trois choses les plus tristes sur la terre :*

*Un foyer sans feu*

*Une table sans pain*

*Une maison sans femme.*

## 15 janvier

Saint Rémi (Rémy, Remège, Rommé) et *santez Ida*.

Rémi convertit peut-être mais baptisa certainement Clovis, roi des Francs Saliens. Baptême historique du fait que Clovis devint le premier roi barbare catholique. C'était à Reims et toujours dans les Gaules puisque nous ne sommes qu'au V<sup>e</sup> siècle.



### UNE MORTE BIEN MYSTÉRIEUSE

*« Ma Doué, un carrosse à c't'heure et dans c't' forêt, ça tient pas d'bout !... ».*

Ainsi se disait un braconnier qui vit, à travers des branchages, ledit carrosse s'arrêter.

Avec des prudences, il s'approcha.  
Une jeune femme descendit du car-

rosse. Elle était apprêtée, vêtue de blanc, couronnée comme une mariée.

Deux hommes l'accompagnaient.

Tandis que la jeune femme attendait, immobile, les deux hommes se mirent à creuser une fosse assez profonde.

Ensuite, ils y allongèrent la jeune femme qui n'opposa aucune résistance, puis ils recouvrirent la fosse, remontèrent dans le carrosse, disparurent..

N'en croyant pas ses yeux, le braconnier partit à toutes jambes, alerta les gens d'un château voisin.

Ceux-ci accoururent, enlevèrent la terre, dégagèrent la jeune femme.

Elle respirait encore, mais elle mourut toutefois peu après malgré toutes les tentatives faites pour la ranimer.

Ce n'est pas une légende, sachez-le bien, mais un fait précis consigné sur papier d'époque.

Cela s'est passé en 1750 non loin du château de Trécession, aux abords de la forêt de Paimpont.

Qui était cette jeune morte ? On ne l'a jamais su vraiment. En dépit d'enquêtes, le mystère jusqu'à nos jours reste entier.

### D'ÉTRANGES VISITEURS DU SOIR

Le 4 octobre 1964, vers 21 heures, plusieurs personnes se présentèrent à une ferme proche de la chapelle du Ruellou, dans les Côtes-du-Nord. Poliment, ces personnes demandèrent la clef de la chapelle. Comme elles avaient bonne apparence, on la leur remit.

Peu après, un vacarme épouvantable emplit la chapelle tandis qu'une lumière très vive apparaissait aux verrières. Ce vacarme dura cinq heures. Effrayés par tant de tapage, les fermiers s'étaient enfermés.

Vers deux heures du matin, tout cessa. Les visiteurs remirent la clef, disparurent.

*Bretagne bleue, Bretagne noire,  
les étoiles montent le soir  
pour allumer les arbres bleus  
de la forêt de Brocéliande.*

Jean Markale.

## 16 janvier

Saint Marcel  
*Sant Brevalaer.*

Marcel ne fut pape que durant six mois, puis il mourut martyr, l'an 309, lors des dernières persécutions des empereurs de Rome contre les chrétiens.



### LES MARAIS SONNANTS

Connaissez-vous nos marais sonnants ?

Dans la vase et l'eau, des mondes s'y superposent.

Parmi les bruits des sarcelles, canards, grèbes, harles et autres oiseaux qui peuplent ces endroits, des choses des hommes du passé parfois se font entendre.

A la hauteur de Massérac, en Loire-Atlantique, la Vilaine s'étale et forme de vastes marécages. Quelquefois, des cloches y tintent. Elles seraient celles de l'église Saint-Melaine, de Rennes, arrachées à leur clocher, au IX<sup>e</sup> siècle, par des pirates normands. Descendant la Vilaine, ils auraient fait naufrage.

Non loin, dans l'étier de Langon, une cité serait engloutie.

De même en pays de Retz, à 3 km de Saint-Philbert-de-Grandlieu, une autre ville.

Cette cité se serait appelée Herbage. Les habitants, cela se passe au VI<sup>e</sup> siècle, menaient une vie dissolue, n'avaient pas d'oreille pour écouter les exhortations de saint Martin de Vertou.

Comme du temps de Loth, dans la Bible, Dieu résolut de détruire cette ville mauvaise. Toutefois, il y avait un juste dans cette ville, et saint Martin intervint pour lui et sa famille.

Dieu fut d'accord.

Néanmoins, tandis que le juste et les siens s'éloignaient en toute hâte, sa femme, à l'instar de celle de Loth, se retourna, curieuse, et fut aussitôt transformée en un mégalithe que l'on voit encore dans le voisinage, à Cheix, sous le nom de *Pierre-Saint-Martin*.

Quand à Herbage, elle est enfouie à jamais sous les roseaux du lac.

Si vous y allez la nuit de Noël, peut-être entendrez-vous tinter les cloches de la ville engloutie ; du moins, c'est ce que l'on dit.

Dans ces souvenirs de lacs et marais renfermant des villes englouties, peut-être faut-il voir ces anciennes cités lacustres détruites soit par l'ennemi, soit par un effondrement de terrain.

De toute manière, les eaux dormantes ont toujours fasciné les hommes, aujourd'hui comme autrefois.

*Occismor ou Ker-Is, Lexobie, Tolente, Les Bretons ont dans l'âme une cité*

*[dolente,  
Un cadavre de ville où, vivantes encor,  
A des clochers détruits tintent des  
[cloches d'or.*

Anatole Le Braz.

### EN IRLANDE AUSSI

Au XII<sup>e</sup> siècle, des pêcheurs irlandais affirmaient avoir vu briller, sous les eaux du lac qui recouvrait une de leurs villes englouties, les tours rondes des anciens jours.

## 17 janvier

Sainte Roseline (Rosceline, Rosine) et *saint Anton* (Antoine, Tony).

Ce 17 janvier, en 356, mourut Antoine, un ermite égyptien, à l'âge de 105 ans. Ses tentations multiples lui valurent une telle célébrité qu'il devint patron des porchers, bouchers, charcutiers et brossiers.

On fête aussi aujourd'hui Notre-Dame d'Espérance de Pontmain.



### LES COCHONS DE SAINT ANTOINE

Le désert, ah, le désert !...

N'y trouve-t-on pas la paix ? Plus d'heures de pointe, de voisins bruyants, de percepteurs peut-être.

La vie simple.

Eh bien, ce genre de vie au grand air n'est pas si simple que cela.

Dès l'âge de 18 ans, Antoine s'était retiré dans le désert d'Egypte pour y prier Dieu en paix.

Mais cette paix fut des plus perturbées par le diable qui lui envoya d'affreuses tentations. Et de toutes sortes. Des visions de monstres hideux en particulier

avec griffes de dragon et groin de cochon.

N'empêche, Antoine tint bon. Avec Athanase, un ami, il s'occupa même de lutter contre une hérésie de l'époque, l'arianisme, et défendit avec succès le dogme de la divinité du Christ.

La mémoire du peuple retint surtout de lui, de ses tentations terrifiantes, le monstre au groin de cochon. Des quantités d'images, quand il ne s'agit pas de statues, représentent le saint avec un cochon à ses pieds. Mais ce n'est plus qu'un simple cochon de nos fermes.

En Bretagne, la popularité d'Antoine fut telle qu'il devint, en quelque sorte, un saint breton honoraire toujours accompagné, cela va de soi, d'un ou plusieurs cochons.

Notamment à Bréteil, Muzillac, Plurien, Saint-Melaine, Pleubian, Le Faou, on le prie un peu partout. A Trégomar, deux pardons avaient lieu en son honneur.

On invoque Antoine pour conserver les cochons en bonne santé ou bien pour que les truies puissent avoir de belles portées, mais aussi, en faveur des humains, contre l'érysipèle, ou feu de Saint-Antoine, et autres maladies de la peau.

Voilà donc nos cochons tirés d'affaires. Des plus vifs et sains, qualité supérieure, ils sont prêts à la vente...

Mais ceci est une autre histoire.

### LA FÊTE DES BOUDINS

Chaque ferme élevait un cochon.

Et cela donnait lieu à un grand repas lors que l'animal était tué.

C'était le *Fest ar goadigennou* (Fête des boudins) ou encore la *Boudinaille*. On y invitait les voisins, parents et amis, et l'on faisait non seulement honneur aux boudins, mais aussi au lard, gras-double, saucisses...

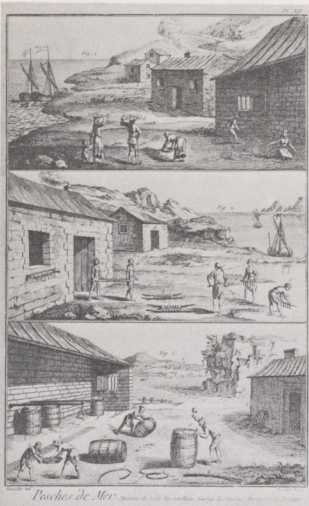
Bien arrosé de cidre, le repas se terminait, en plus, par des danses.

*Da Hanter-Genver div eur de D' ar Chandeleur taer na ve :*  
*A la mi-janvier, deux heures de plus ;*  
*A la Chandeleur, il n'y en a pas trois.*

## 18 janvier

Sainte Prisca (Prisque)  
et *sant Bleizmag*.

La courageuse Prisca n'avait que treize ans lorsqu'elle mourut suppliciée parce qu'elle refusait d'adorer les idoles. A Rome, premier siècle, l'empereur Claude régnant.



### HISTOIRE D'UN DRAPEAU

Depuis quelques décennies, de nouveaux drapeaux flottent un peu partout sur notre planète à mesure que se constituent des pays indépendants.

L'origine du drapeau breton est beaucoup plus ancienne.

Il y eut tout d'abord le drapeau des ducs de Bretagne.

Selon le langage des héraldistes, le blason était d'*hermines plein*, et portait en latin la fière devise : « *Potius mori quam foedari* », ce qui signifie : « *Plutôt mourir que d'être souillé* ».

On dit que cela vient du temps de la duchesse Anne. Un jour, elle vit une hermine poursuivie par des chasseurs. La petite bête arrêta sa course devant une mare boueuse, attendit les chasseurs. Elle préférait périr plutôt que de se salir en traversant la mare. Par chance, elle resta en vie car la bonne duchesse pria les chasseurs de l'épargner.

Ce drapeau des ducs disparut dans la tourmente de la Révolution.

Toutefois, au cours du siècle dernier, ici et là, l'usage d'un drapeau semé d'hermines se répandit en Armorique.

De nos jours, le drapeau breton que nous connaissons a finalement été adopté.

A la partie supérieure, un *champ d'hermines plein* rappelle le souvenir des ducs. Le reste du drapeau est formé de neuf bandes horizontales : cinq noires et quatre blanches alternées. Ces bandes symbolisent les neuf anciens évêchés d'Armorique : les noires pour les diocèses de langue française (Dol, Nantes, Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc) ; les blanches pour les diocèses de langue bretonne (Trégor, Léon, Cornouaille, Vannes).

Sauf erreur, c'est le seul drapeau uniquement noir et blanc qui soit au monde.

A l'extrémité de la hampe, un triscècle de métal, dans un cercle, représente l'ensemble du monde celtique dont la Bretagne est partie intégrante.

Savez-vous qu'il doit être porté au-dessus de la tête, et à bout de bras ?

*Sans hier et sans demain  
Aujourd'hui ne vaut rien.*

Pierre Jakez Hélias

*Re goz, evit-ho da vout ter,  
A gar, a galon, ar c'houer.  
Hogen re goz, siouaz d'ar bed !  
N'int ket mui ker stank ha ma int bet :  
Les anciens, s'ils ont la tête chaude,  
aiment les paysans de tout leur cœur.  
Mais les anciens, malheureusement pour  
[le monde !  
ne sont plus aussi nombreux qu'ils l'ont  
[été.*

## 19 janvier

Saint Marius (Mario)  
et *sant Ingwenog (Ingenoc)*

Avec ses deux frères Eumael et Doetval, eux aussi des sages, Ingwenod fonda un monastère puis un couvent. Cela se passait au VII<sup>e</sup> siècle, mais les mérites de ces trois frères sont toujours présents dans les mémoires.

### LES BATEAUX FANTÔMES

Ils existent encore, paraît-il.

De nos jours, on parle de voiliers, d'autres bateaux sans âme qui vive à bord, qui poursuivent néanmoins un étrange voyage sans retour.

On les observe du côté des Açores et Bermudes en particulier.

Eux aussi, les anciens cap-horniers, en apercevaient, de temps à autre, fendant les flots, toutes voiles larguées.

Plus loin dans le temps, et plus fantômes encore, ils existaient également.

La côte armoricaine était longée par le *Bag noz*, le bateau de nuit. Le capitaine en était le premier mort de l'année ; ou bien le plus jeune, ou le plus âgé.

Masse noire sur le gris des flots, ce bateau glissait, glissait... Malheur à celui qui l'apercevait du rivage ! C'était l'annonce d'une mort prochaine.

A l'extrême sud de l'Armorique, au pays de l'île d'Her que l'on appelle maintenant Noirmoutier, au lieu-dit de la Pointe du Devin, surgissait, certaines nuits, la « barque des âmes ».

Elle était noire, et elle longeait les rochers tandis qu'une voix s'élevait : « *Embarque, embarque pour Galloway !* »

C'est loin, Galloway : dans la mer d'Irlande, patrie des anciens dieux.

Des choses étranges se passent encore, que les savants ne peuvent expliquer.

### LA BARQUE DES DÉFUNTS

A l'embouchure de l'Arguenon, dans les Côtes-du-Nord, la traversée d'une rive à l'autre était obligatoire pour les âmes.

C'est pourquoi, à certaines époques, on pouvait voir la barque du passage vide de passagers, mais en réalité pleine d'âmes, que conduisait le passeur attiré.

### LE BATEAU DU DIABLE

Le recrutement de l'équipage s'avérait difficile pour un bateau qui n'avait pas été baptisé.

Un diction avait cours à ce sujet :

*Tout bateau non baptisé  
est conduit par Satan  
et va sur les rochers.*





## 20 janvier

Saint Sébastien (Bastien)  
et *sant Doezwal*.

Un courage peu commun. Officier chrétien, Sébastien fut condamné à périr sous les flèches par ordre de l'empereur Dioclétien. Sébastien survécut. Il repartit devant l'empereur, et lui reprocha ses crimes. Furieux, Dioclétien le fit mourir à coups de verges. C'était en l'an 284.

### LA REINE DES PROUESSES

Il s'agit d'un conte du pays de Vannes, mais il est aussi connu, sous des variantes diverses, dans les autres régions d'Armorique.

Il était une fois une reine d'une très grande beauté qui, soudain, se trouva seule dans son palais par suite du décès du roi son père.

Aussitôt, de nombreux prétendants accoururent de fort loin. Et tous étaient jeunes, riches et beaux, de sorte que la reine ne savait lequel choisir.

Finalement, elle réunit les prétendants et leur dit ceci :

— Oyez, oyez, s'il vous plaît !... Je promets ma main et le trône à celui qui pourra venir jusques à moi sur un char roulant tout seul à travers les pastures et répandant moult lumière à sept lieues tout autour.

Les uns après les autres, les prétendants s'éloignèrent, les prouesses qu'exigeait la reine leur paraissant impossibles à réaliser. Tous sauf trois frères.

Ils partirent et, chemin faisant, rencontrèrent une vieille femme. Les deux plus âgés se moquèrent d'elle ; seul, le plus jeune lui rendit service.

Bien lui en prit ! La vieille femme était une fée. En récompense, elle lui indiqua les moyens de fabriquer le char magique.

Et voici, très fier, le jeune homme sur le char. Il se dirige vers le palais. Comme il est charitable, il recueille des écopés qui faisaient du stop : un géant mal en point à cause de sa trop grande taille, un asthmatique au souffle trop fort, un mal-



heureux dont l'ouïe est trop fine, un insatiable pour le manger, un autre pour le boire, d'autres encore. Bref, tous des écopés d'une manière ou d'une autre.

Arrivé au palais, le jeune homme croit pouvoir demander la main de la Reine des Prouesses, mais celle-ci fait la moue. Le jeune homme lui aussi est un écopé puisqu'il boite d'une façon des plus disgracieuses.

Elle croit se débarrasser de lui en lui demandant d'accomplir des exploits irréalisables. Toutefois, grâce à ses compagnons, et par leurs défauts et difformités physiques, le jeune homme réussit à vaincre tous les obstacles.

Oyez, oyez !... Il épousa la reine, et l'histoire se termine en bonne fin dans le gai babil de nombreux et beaux enfants.

*Ann alc' houez neyez a garer,  
Ann alc' houez goz a zisprizer,  
Ha koulskoude peur-liesa  
Ann alc' houez goz zo ann esa :*

*Les clefs nouvelles, on les aime ;  
Les vieilles clefs, on les dédaigne,  
et cependant, le plus souvent,  
les vieilles clefs sont les plus commodes.*

*Voici notre royaume immobile et  
[multiple,  
de vent, de ciel et d'océan.*

Louis Le Cunff.

## 21 janvier

Sainte Agnès (Agnèt, Annès, Inès)  
(santez Oanez).

Patronne des fiancées et morte martyrisée à Rome l'an 304, Agnès n'avait que 12 ans. Toutefois, son courage valait bien celui d'un adulte.



### LE SQUELETTE DE CADOUDAL

Il n'est pas dans mon propos de vous conter la vie de l'illustre Georges Cadoudal.

Du reste, probablement, ne vous apprendrais-je rien.

Permettez-moi de vous dire seulement qu'il naquit à Kerléano, près d'Auray, en 1771 ; qu'avec lui, nous sommes en pleine guerre des chouans ; qu'il fut un chef dans la pleine acception du terme.

Même après les années révolutionnaires, il ne désarma pas puisqu'il fut de ceux qui formèrent, en 1800, le complot dit de la *machine infernale* contre Bonaparte qui n'était encore que Premier Consul.

Trois ans plus tard, dans un autre complot, il fut arrêté, jugé, condamné à mort, exécuté.

Ensuite, arriva ce qui, officiellement, ne devait pas survenir.

Bonaparte n'ayant pas désarmé, lui non plus, contre Cadoudal même mort, le corps ne fut pas remis à la famille, mais livré à l'École de Médecine, section des travaux pratiques, en vue d'être disséqué par les étudiants comme une quelconque dépouille de miséreux anonyme seul au monde.

C'était ne pas compter sur une arrière-pensée du chirurgien Dominique Larrey, un très habile et même célèbre en sa partie ; par la suite, chirurgien en chef de la Grande Armée.

Si le corps fut disséqué, Larrey conserva le squelette. Précieusement.

Grâce à lui, devant la maison natale, à Kerléano, les restes de Georges Cadoudal ont une sépulture décente.

### DÉS « MÉSOLITHIENS » PARMI NOUS

Certains squelettes, en Bretagne, remontent à des temps très anciens.

Ceux, par exemple, du cimetière préhistorique dans l'îlot de Téviec, à l'ouest de Penthièvre. Quinze adultes et trois enfants.

Comme dans l'île de Hoëdic, ces morts étaient enterrés souvent avec des bois ou une mandibule de cerf.

Ils nous viendraient de l'âge mésolithique, c'est-à-dire entre 10 000 et 5 000 ans avant Jésus-Christ.

Ils appartiendraient à une *race*, dite de *Téviec*, établie dans la région de Vannes bien avant l'invasion des peuples du néolithique venus plus ou moins du sud vers 4 000 ans avant Jésus-Christ.

Cetype ethnique de Téviec subsisterait encore dans le Morbihan à l'état presque pur, du côté du Faouet et de Gourin en particulier.

*Er chouanted zou tud vad, hi zou gwir  
[grechenion  
Suaet de zifenn hon bro klouz el hun  
[beleion ;  
Mar skoont ar tal hou tour, m'hou ped,  
[digouret d'e :  
Doue else, me zud vad, disgorai d'hoc'h,  
[eunn de :  
Les chouans sont des hommes de bien,  
[ce sont de vrais chrétiens ;  
ils se sont levés pour défendre notre pays  
[et nos prêtres ;  
s'ils frappent à votre porte, je vous en  
[prie, ouvrez-leur ;  
Dieu de même, mes braves gens, vous  
[ouvrira, un jour.*

## 22 janvier

Saint Vincent  
et *sant Honhouarn (Conhoyarn)*.

Non seulement Konhouarn fut un moine exemplaire en son monastère de Redon, mais il accomplit aussi de nombreux prodiges en faveur des pauvres, malades et infirmes. Cela se passait il y a mille ans ; nous le savons encore.



### UNE DÉSSE DANS UNE CHAPELLE

Cela devait arriver.

A force de christianiser tous nombreux lieux sacrés des anciennes croyances romaines en plus des celtiques, il y eut quelques mécomptes à cause d'erreurs d'interprétation en particulier.

Cela s'est passé, par exemple, dans la paroisse de Langon en Ile-et-Vilaine.

Si vous y allez, vous verrez une chapelle aujourd'hui dédiée à sainte Agathe.

Agathe est une vraie sainte chrétienne, historique, pas légendaire. Elle est d'ailleurs des plus connues et honorées, *santez Agata*, dans toute l'Armorique. On la fête le 5 février.

Toutefois, avant la venue d'Agathe en la chapelle de Langon, celle-ci était consacrée, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, à saint Vénére.

En latin, cela s'écrivait ainsi dans les parchemins d'époque : « *Ecclesia sancti Veneris* ».

Or, chez les Romains, la déesse des amours profanes, comme chacun sait, était Vénus.

Une partie des murs de cette chapelle est de construction gallo-romaine. Des fragments d'une fresque y furent découverts.

Il s'agissait de Vénus la déesse à la sortie de son bain.

Comme bien vous pensez, il y eut un certain scandale, et l'on se hâta de remplacer saint Vénére par sainte Agathe.

Il existe toutefois un saint Vénére ou Gwigner, Eginer, Fingar ; on le fête le 14 décembre.

N'empêche que la fresque est là.

### LA FEMME DE FER

On l'appelle aussi la *Vénus de Quinipily*, cette statue que les anciens nommaient *Ar gwreg houarn* : « *La femme de fer* ».

En réalité, elle n'était pas une Vénus, mais, peut-être, une déesse égyptienne vénérée par des légionnaires romains.

Quoi qu'il en soit, elle a été de tout temps franchement « païenne » à tel point que le « culte » qu'on lui rendait consistait en des pratiques absolument pas recommandées par la morale chrétienne.

De la butte de Castennec, on la transporta à Quinipily en Baud dans le parc du château des seigneurs de Lannion.

Le château est détruit. Parmi ronces et fougères, la *Femme de fer* se dresse toujours.

*Ann neb a ra tri dimizi,  
Tri dimizi heb eureuji,  
Ez a d'ann ifern da leski,  
Ken distak diouz ar baradoz,  
Ha ma 'nn delien zeac'h diouz ar roz :  
Quiconque est fiancé trois fois,  
trois fois sans se marier,  
va brûler en enfer ;  
là, il est aussi séparé du paradis  
que la feuille morte l'est de la rose.*

## 23 janvier

Saint Bernard

et *sant Kadog (Cast, Kadeg, Cado)*.

Fils du roi de Clamorgan, pays de Galles, au VI<sup>e</sup> siècle, Cado refusa d'être le général de l'armée paternelle. Il préféra lever la voile pour la Bretagne où il s'installa comme moine dans la région de Vannes. Ne tenant toutefois guère en place, il partit pour la Palestine. Il eut finalement un mort d'évêque à Bénévent dans l'Italie du Sud. On l'invoque pour guérir la surdité, toutes humeurs mauvaises y compris écrouelles et maladies vénériennes.

### LA DIGUE DU DIABLE

Il était une fois dans le pays de Belz (Morbihan) des pauvres gens qui vivaient sur un îlot en pleine rivière d'Étel.

Hélas ! à cause des courants, il ne leur était pas toujours facile d'aller sur les rives vendre leur poisson. Il n'y avait cependant qu'une centaine de mètres.

Ils contèrent leurs malheurs à Cado qui passait par là. Le saint les écouta, mais le diable aussi lequel, comme par hasard, passait également par là.

Les pauvres gens s'étant éloignés, le diable dit à Cado :

— Si tu me laisses l'âme du premier vivant qui passera sur la digue, je me charge de la construire, moi, cette digue. D'accord ?

Cado réfléchit un brin de temps, puis il accepta.

Le diable aussitôt se mit à l'ouvrage, requit même sa mère pour le transport des roches.

De temps à autre, il se redressait, interpellait Cado :

— Tu vois ? Et c'est du solide, tu peux me croire.

La digue presque terminée, Cado s'approcha avec un petit panier. Le diable demanda :

— Qu'as-tu donc là dans ce petit panier, Cado ?

Pour toute réponse, Cado souleva le

couvercle. Un chat bondit du panier, bondit sur la digue ; comme une flèche, fila jusqu'à l'extrémité.

Une âme de chat !

Le gain était bien maigre. De dépit, le diable poussa de terribles mais bien inutiles rugissements.

Sa mère l'entendit. De rage, elle jeta les dernières roches qu'elle transportait ; que l'on peut voir aujourd'hui encore sous le nom de *rochers du Pont Lorois*.

Cado, quant à lui, éclata d'un rire si puissant qu'il en perdit l'équilibre. D'autres disent que le diable, furieux, avait voulu détruire la digue, mais Cado l'en empêcha d'une signe de croix. Le geste fut si vigoureux que Cado tomba.

Quoi qu'il en soit, le calvaire de *Pen-nar Pont*, le Bout-du-Pont, marque l'endroit de la chute. Et voilà.

### UN PACIFISTE PATRON DE GUERRIERS

Sans doute à cause de *Kad* qui signifie combat en breton, les guerriers bretons firent de Cado leur saint patron, ignorant très probablement que Cado, en son temps, avait été un pacifiste convaincu puisqu'il avait refusé d'être général de l'armée paternelle. Afin de n'être pas des laissés pour compte, les lutteurs l'avaient pris aussi pour patron.

*Kouls er baroz hag enn douar  
Sant Kado n'en deuz ked he bar :  
Au paradis comme sur la terre,  
saint Cado n'a pas son pareil !*



## 24 janvier

Saint François de Sales  
(*Sant Franzes a Zal*) (*Fancho, Fanchin, Fêcho*).

Evêque de Genève, François de Sales fonda l'ordre de la Visitation, en compagnie de Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, tout en écrivant l'*Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu* parmi d'autres ouvrages tout aussi édifiants. Il mourut à Lyon en 1623. D'une bonté rayonnante, c'est lui qui a dit : « *On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre.* »

### LES MOINES ROUGES

Il faut bien le reconnaître, les moines-soldats de l'ordre du Temple, appelés Templiers ou chevaliers du Temple, n'ont pas été très populaires en Bretagne. Honnêtement parlant, ce fut plutôt le contraire.

Pour leur malheur, ils avaient amassé, au cours de leurs batailles, notamment en Palestine, de grandes richesses entraînant bien des convoitises.

En 1307, le roi de France Philippe le Bel, qui se trouvait à court d'argent, fit arrêter tous les templiers qui vivaient alors dans le royaume.

Afin d'être « régulier », il leur fit un procès pas régulier, après tortures où les moines avaient avoué n'importe quoi et plus encore, qui les mena au bûcher.

Auparavant, les templiers étaient nombreux en Armorique. Une charte du duc Conan IV, de l'an 1160, mentionne leur installation dans une soixantaine de paroisses.

Dans les mémoires, c'est sinistre.

Surnommés *ar venec'h ruz*, les moines rouges, ils reviennent la nuit, paraît-il.

A cheval comme de juste, et leur longue cape flottant au vent.

Ce sont des malandrins, pillards, soudards, criminels au cœur de pierre.

Si vous les apercevez chevauchant par vaux et monts, c'est une calamité parce



qu'ils portent malemort.

Ils n'ont vraiment pas de chance, ces templiers.

Peut-être y a-t-il une raison à cette impopularité, derrière d'autres.

Les templiers s'étaient installés surtout en des endroits où subsistaient encore de solides croyances celtiques. Sans doute y avaient-ils mis bon ordre à leur manière plutôt rude puisque, bien que chantant Matines, ils maniaient avec vigueur l'épée, le fléau d'armes, la pique, le fouet, etc...

### LES GARGOUILLES DES TEMPLIERS

L'une de nos plus belles églises, celle de Runan, a été construite en partie par les templiers. Sur la face nord, grimacent des gargouilles. On y voit, entre autres, un homme portant un énorme crapaud sur son dos ; un autre personnage d'aspect nettement diabolique.

Ils n'étaient décidément pas gais, nos templiers !

*Enn tan ema bet deve  
hag enn avel gwentet :  
Ils ont été brûlés vifs,  
et leurs cendres jetées au vent.*

## 25 janvier

Conversion de saint Paul  
(*Paol kristenned*).

Cela s'est passé sur la route qui, de Jérusalem, conduit à Damas... Soudain, une lumière éclatante, une voix... Tout est dit sur cette conversion dans les *Actes des Apôtres IX*, 1-22.

### L'AIGLE SAUVEUR

Il était une fois un chevalier, nommé Garo, qui tomba, avec son page, entre les mains des Sarrasins.

Ces Sarrasins, des gens sans pitié et même cruels, enfermèrent vivants Garo et son page dans un coffre de bois qu'ils jetèrent à la mer.

Un temps, le coffre fut ballotté par les lames ; de moins en moins car l'eau s'infiltrait à l'intérieur.

Il allait disparaître à tout jamais avec ses occupants lorsque, soudain un grand aigle royal surgit d'entre les nuages. Il fondit sur le coffre, enfonça ses serres puissantes sur le couvercle, tira le coffre hors de l'eau, l'enleva dans les airs, l'emporta fort loin jusqu'à un hameau, près de Vannes, du nom de Béléan, puis le laissa choir doucement afin que le seigneur et son page n'eussent pas de dommages.

En vue de conserver ce miracle dans les mémoires, et remercier Notre-Dame qu'il avait en grande dévotion, le chevalier fit construire une chapelle en ce lieu.

Ainsi, depuis des siècles, les pèlerins peuvent-ils venir honorer Notre-Dame de Béléan.

Pour les connaisseurs des croyances celtiques, le symbolisme ne pose pas de problème.

En breton, *Garo*, ou *garw*, est le nom du cerf. Chez les Celtes, il était l'animal des morts. Dès l'époque mésolithique qui se termine vers 5 000 ans avant Jésus-Christ, on recouvrait de ses bois la tête des défunts.

L'aigle, quant à lui, était un oiseau sacré représentant les divinités suprêmes.



Nous voyons donc que *Garo*, le cerf, est sauvé de son cercueil par l'aigle messager des puissances solaires : *Bélen* en l'occurrence.

De Béléan à Béléan, il n'est à peine qu'un frémissement d'aile... d'aigle, bien entendu.

### LE SILENCE EST DE RIGUEUR

Si des demoiselles désirent se marier dans l'année, il leur est conseillé de venir, le jeudi saint, en pèlerinage de Vannes jusqu'à la chapelle de Notre-Dame de Béléan, soit 5 km à pied.

Le silence le plus absolu est de rigueur. Pas un mot même chuchoté, pas un rire même perlé.

C'est pénible.

Est-ce la raison pour laquelle certains restent célibataires ? Qui sait ?

*Envirig a lavar*

*Ez euz vigand ar iar :*

*Le gentil Janvier dit*

*qu'il est œuf dans la poule.*

## 26 janvier

Sainte Paule (Paola)  
et *sant Konan (Connan)*.

Dans les Côtes-du-Nord, la paroisse de Saint-Connan et une chapelle à Trémarcat conservent le souvenir de Konan qui évangélisa, au VI<sup>e</sup> siècle, tant par sa prédication que par ses vertus.



### L'ÉVÊQUE ET LES GRENOUILLES

Illustre et noble ville depuis fort longtemps, Saint-Brieuc, au Moyen Age, s'illustrait aussi par des coutumes qui ne manquent certes pas d'intérêt.

Ainsi y avait-il, sur la place du Martray-Neuf ou Pilori, l'*abat de papegault* à l'occasion de certaines fêtes.

Ce papegault était un perroquet de bois qu'il s'agissait de faire tomber à l'arbalète (arc d'acier monté sur un fût, qui se bandait avec un ressort). Les meilleurs arbalétriers de la région se donnaient rendez-vous pour abattre le papegault, et grandes étaient les réjouissances.

Il y avait aussi la *quintaine* qui s'adressait aux mariés de fraîche date.

Toujours sur cette place du Martray-Neuf, ceux-ci — comme l'a dit en sa malicieuse manière A. de La Villerabel — venaient « *montés sur bidets ou bourriqués, s'escrimer avec une lance de bois contre une figure d'homme d'armes, ou de grotesque, armés eux-mêmes d'un gourdin ou d'un balai. Ce mannequin mobile pivotait sur son axe. Malheur à celui qui ne le frappait pas juste au milieu ! Il recevait aussitôt le coup de balai que lui donnait le bonhomme en pivotant.* »

Des droits, redevances et privilèges étaient attachés à la fondation de l'église Saint-Michel.

L'un de ces derniers, passablement curieux, était celui qui possédaient les sires de Boisboissel. Le lendemain de Noël, ils lançaient, du haut de la tour, une tourte enfilassée que les Briochins, pressés sur le parvis et devant le cimetière, se disputaient à grands renforts de rires, cris et bousculades.

Il y avait également — mais n'était-ce pas une vraie corvée ? — l'obligation, pour des tanneurs installés le long du canal, de faire taire les grenouilles.

C'était là chose sérieuse ainsi qu'il est écrit : « *En la vigile de Monsieur Saint-Jehan-Baptiste, estoient tenus les dicts habitants d'icelles maisons, oultre le payement de douze deniers, faire taire les renouësselles (grenouilles) du ruisseau, frappant par trois fois le dict ingouet : "Renouësselles, taisez-vous ! Renouësselles, taisez-vous ! Laissez Monsieur (l'évêque) dormir !"* »

On assure en effet que, toute la durée des vêpres chantées en l'honneur de Jean le Baptiste, Monseigneur l'Évêque effectivement... dormait.

Honni soit qui mal y pense, le sommeil d'un juste n'est-il pas une sorte de chant ?

De fins humoristes, les Briochins.

*Diskiant neb eaz da gredi  
E teui da c'houlmed ar brini :  
Il est fou celui qui a cru  
que les corbeaux deviendraient colombes.*

## 27 janvier

Sainte Angèle  
et *sant Gildwin (Guihen, Glehen)*.

On sait que Gildwin était le fils de Rivallon, seigneur de Dol et Combour. Le peuple voulut le nommer évêque, mais il préféra rester simplement chanoine. Parce qu'il mourut de mauvaise fièvre, le 27 janvier 1077, il est invoqué pour guérir les fièvres et autres maladies des enfants.

### LA CHAIRE DES DRUIDES

Aujourd'hui encore, l'Armorique a ses druides, des modernes.

Elle en avait beaucoup plus au temps jadis, avant l'arrivée du christianisme, car les druides étaient les prêtres des croyances celtiques.

Entre autres anciens, César le Romain parle d'eux. Ils les avaient, en effet bien connus tandis qu'il guerroyait dans les Gaules. L'un d'eux, un certain Diviciacos, fut même l'un de ses familiers.

A cette époque-là, celle de César, les druides formaient une véritable institution. Ils étaient organisés en communautés à la tête desquelles un chef suprême était élu à vie.

Ils jouissaient d'une grande autorité auprès du peuple. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, on prenait soin de les consulter.



Ils enseignaient aussi. Leur enseignement, qui ne s'adressait qu'à de jeunes nobles et futurs druides, était secret, de sorte que, même de nos jours, on ne connaît guère exactement ce qu'ils enseignaient. Ces études, dit-on, duraient vingt années.

Ce n'était pas tout. Ils étaient des savants polyvalents, c'est-à-dire, qu'ils avaient des connaissances en médecine, pharmacie, herboristerie, mathématiques et, surtout, en magie. Ils provoquaient des enchantements. Leur fameux « souffle druidique » pouvait faire disparaître une colline, ou surgir toute une armée. Il y a mille anecdotes au sujet de ces enchantements.

Une autre chose aussi. Les druides étaient des sacrificateurs. Au cours de cérémonies rituelles, ils sacrifiaient des animaux sans doute, mais également des hommes, prisonniers de guerre le plus souvent.

On a dit, sur cela, que c'était faux. Toutefois, des études sérieuses tendent à prouver le contraire.

Ces pratiques peuvent en partie s'expliquer. Au fond des croyances celtiques, il y avait celle, très rigoureuse, de l'immortalité de l'homme ; conséquemment, de sa renaissance. La mort n'était donc pas une fin, mais un recommencement.

D'où l'intrépidité des Celtes au combat, leur impétuosité, puisque leur mort éventuelle n'était qu'un changement de vie.

Si vous n'êtes pas hypersensible, près de Kerroc'h, dans les Côtes-du-Nord, sur une colline et parmi d'autres rochers, vous pouvez voir la *Chaire des druides*.

Il s'agit d'une roche creusée de manière à recevoir le corps d'un homme en entier. On suppose que c'est une pierre à bassin destinée à des sacrifices humains.

Si vous n'êtes pas hypersensible, je vous répète... A cause des cauchemars.

*Les chaumières s'endormaient  
dans un monde immobile.*

Alain Lemoigne.



## 28 janvier

Saint Thomas d'Aquin  
et *Gwenvidig Juluan Maner*.

Ne sachant pas le breton, Juluan Maner, jésuite, dit une prière, et l'apprit, dit-on, en trois jours. Il se fit beaucoup d'ennemis chez les sorciers et les diables de Cornouaille qu'il combattit jusqu'à sa mort, ce même jour, en 1680.

### LES OMBRES FANTASTIQUES

Chaque soir, l'hiver, elles reviennent. Elles ressemblent à tout le monde et à personne. Ce sont des ombres d'ailleurs, du dehors, qui se sont faulillées dans la maison pour veiller, elles aussi, avec les chrétiens.

Mais ces ombres ne sont pas chrétiennes, il s'en faut de beaucoup. Elles sont inquiétantes...

Les grandes personnes qui sont devant le feu, et leur tournent le dos, paraissent ignorer leur présence. N'empêche qu'elles sont là.

Tantôt, elles semblent endormies ou presque puisque ça ne bouge pas ; tantôt, elles s'étirent soudain, se gonflent, tombent les unes sur les autres, se relèvent, recommencent.

Elles ont la particularité de n'être jamais une figure bien connue. Ce sont toujours des morceaux, des bouts de mains, de nez, de bras, d'arbres aussi, de manteaux déchirés, de capes soulevées, de sabots, de grappins.

Elles sont tout un monde, ces ombres, pour les enfants.

Les adultes, eux, se racontent des histoires de revenants sur la lande, mais peut-être sont-ils là, les revenants sur les murs...

Ainsi, dans le temps, les enfants voyaient-ils des choses sombres tandis que le conte déroulait son conte à faire frémir.

Il arrivait toutefois que des femmes à la fin de l'histoire, étaient si « saisies » qu'elles n'osaient regarder sur les murs où s'agitaient les silhouettes, ombres bretonnes.

Et le feu lui-même, ces gros yeux rouges, là dans les tisons !...

En général, lorsque les voisins retournaient chez eux, ils ne traînaient pas en chemin.

Là, les ombres se déployaient, immenses, infiniment plus terrifiantes que dans nos films fantastiques.

C'était « nature ». Et gratuit.



### DES ÊTRES MULTIFORMES

A la différence des Latins ou des Grecs, pour qui un être avait une forme bien définie, l'être, chez les Celtes et les Bretons en particulier, pouvait avoir de multiples apparences. Et non seulement l'être, mais les lieux. Et tout allait, venait, se transformait continuellement en une infinité de métamorphoses. Ce monde était essentiellement magique, se transformait, se transmutait sans cesse. La mort elle-même n'était pas une fin, mais l'entrée à une nouvelle condition.

Rien n'était stable que le fond même de l'homme ; ce qui était un gage, déjà, d'immortalité.

*Dans la profondeur des eaux,  
vibre un palais de lumière.  
Un mouvement vert épouse l'onde,  
et des sons transparents  
retentissent jusque dans les ténèbres.*

Danièle Auray.

## 29 janvier

Saint Gildas (Guédas, Jodas)  
*Sant Gweltas (Weltas).*

Fils de Nau, seigneur breton, Gweltas le Sage n'enferma pas ses mérites et ses vertus dans le monastère de Rhuy qu'il fonda ; pas même en sa mort survenue l'an 570. Tout le pays en bénéficia, de telle sorte que Gweltas est l'un des saints les plus populaires de l'Armorique.

### LES ROMAINS À CORSEUL

Après la victoire de Jules César, les Romains étaient un peu partout dans les Gaules ; on le sait.

Ce que l'on sait moins est que Corseul, dans les Côtes-du-Nord, fut, en ce temps-là, l'une des villes les plus importantes de Bretagne.

Avant l'arrivée des Romains, bien que capitale de la tribu celte des Curiosolites, Corseul n'était qu'un bourg un peu plus fourni que d'autres, c'est-à-dire pas très gros.

Afin de mieux surveiller une région qui ne laissait pas d'être assez turbulente, les Romains installèrent une forte garnison. Comme ils avaient la manie de construire, construire encore et toujours, Corseul, au II<sup>e</sup> siècle, devint une vraie cité, d'importance, qui s'étalait sur quelque 110 hectares. Pour l'époque, où l'on logeait à l'étroit, le peuple surtout, c'était imposant.

L'église actuelle formait, en quelque sorte, le point central de cette ville. Du reste, ce sanctuaire est bâti sur l'emplacement de l'église gallo-romaine, une basilique.

Du point de départ de l'église, il y avait, au nord, le forum, ou place publique bordée de boutiques ; au sud, le quartier résidentiel des notables ; à l'est, le palais du gouverneur, le cimetière, les thermes ou bains publics ; à l'ouest enfin, la caserne sur l'endroit de laquelle s'éleva par la suite le château de Montafilan qui n'est plus que ruines.

Ici et là, se voient des vestiges de cette

grandeur. Entre autres, au lieu-dit le Haut-Bécherel, des restes d'une tour octogonale.

Dans l'église, une pierre tombale porte une épitaphe, en latin, cela va de soi, dont Prosper Mérimée a donné la traduction suivante : « *Consacré aux dieux Mânes. Silicia Namgide qui, de l'Afrique sa patrie, animée par une tendresse admirable, suivit son fils, et repose en ce lieu. Elle a vécu 65 ans. Cneius Flavius Januarius, son fils, lui a élevé ce tombeau.* »

C'est là qu'il est permis de rêver. Un peu.

Ces soldats romains, si durs pour le pauvre monde celtique de l'Armorique en particulier — n'oublions pas que César fit massacrer les Vénètes — ces soldats pouvaient avoir un cœur de pierre qui fondait parfois, du moins en faveur de leur mère.

Puisque c'est écrit.

*Nous serons toujours plus grands que*  
[les arbres

*Nos fruits nous ressemblent*

*Et quand par malheur ils tombent*  
*C'est le bruit d'un cœur qui se brise*  
*Savez-vous que la terre en tremble ?*

Marc Baron

*Gwell eo furnez eged prinvidigez :  
Sagesse vaut mieux que richesse.*



## 30 janvier

Sainte Martine  
et *sant Gweltas* (Gildas).

Le saint dont il est ici question était fils de Conan-Mériadek, premier roi des Bretons. Il écrit l'histoire d'un autre roi, Aurèle Ambroise, tout en se sanctifiant. Par ce livre, il est considéré comme l'écrivain le plus ancien de la Grande-Bretagne.



UNE BONNE COTRIADE ?  
LA VOICI

Ne réussit pas une bonne cotriade qui veut !

Fin gourmet, entre autres états et qualités, Louis Le Cunff nous livre ci-dessous la *recette*, dite de *Brigneau*, communiquée par Mme E. Brintin, à Brigneau même, en Moëlan-sur-Mer.

Brigneau est un petit port de pêche artisanale situé entre les rivières ostréicoles de Merrien et de Belon, sur la côte sud. Sa cotriade compte parmi les plus célèbres du littoral.

*Poissons utilisés : congre, aiguillette, maquereau, vieille, merlan, tacaud, lieu, sardine.*

*Autres ingrédients : panne de lard salé (ou beurre), oignons, pommes de terre, sel, poivre.*

*Durée totale de la cuisson : environ 45 minutes.*

Dans un chaudron ou une marmite de grande dimension, faire revenir la panne de lard salé. Y jeter les oignons de manière à les faire dorer (surtout éviter de les brûler car la cotriade prendrait un goût d'amertume désagréable).

Mettre alors dans la marmite les pommes de terre épluchées et lavées ainsi que le congre coupé en morceaux (le congre est le poisson qui demande le plus long temps de cuisson). Recouvrir totalement d'eau en ajoutant la quantité selon le volume de bouillon à obtenir. Saler, poivrer très abondamment. N'ajouter aucun autre condiment, aucune herbe aromatique.

Laisser bouillir à bon feu pendant un quart d'heure, ou jusqu'à mi-cuisson des pommes de terre. Ajouter les autres poissons durs (aiguillettes, maquereaux et vieilles) puis, après un moment, les poissons blancs les plus tendres (tacauds et merlans que l'on coupera par moitié), ainsi que les sardines.

Arrêter totalement les feux lorsque la dernière trace de sang aura disparu à l'arête des poissons tronçonnés.

Retirer le bouillon ; le conserver au chaud.

Dans un saladier, jeter une poignée de gros sel, une cuiller à soupe de poivre. Mélanger avec un demi-litre de bouillon de manière à constituer une sauce très condimentée — le *salbaoté* — qui va servir à assaisonner le poisson. On effectuera deux fois l'opération, en rejetant le *salbaoté*.

Le poisson sera ensuite servi avec une bonne vinaigrette ; après quoi, on servira la soupe sur des croûtons frits.

Dans son livre *Cuisine et gastronomie de Bretagne*, (Editions Ouest-France), Louis Le Cunff nous donne d'autres recettes de cotriades. Un ouvrage qu'il faut avoir.

## 31 janvier

Sainte Marcelle  
et *sant Maedog*.

L'empereur Septime Sévère était très pieux, mais à l'égard seulement des dieux du paganisme, de sorte qu'il fit brûler vive Marcelle, une chrétienne d'Alexandrie, en compagnie de sa fille Potamiène.

Et n'oublions pas non plus, aujourd'hui, la sage et pieuse Virginie qui fut bergère en Poitou.

### À L'ABORDAGE !

Dans ce temps-là, le nom de la ville de Saint-Malo était connu et même craint dans le monde entier.

A cause de ses marins.

Les vaisseaux de Saint-Malo, à cette époque-là, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on les rencontrait partout : dans les Amériques, les ports de Chine, aux Indes, en Arabie, au Maroc, en Russie, partout, vous dis-je.

Des hardis, ces Malouins !

Des hommes de commerce, surtout de guerre.

Ils avaient, en effet, un privilège accordé par le roi de France : le droit de *s'armer en course*, c'est-à-dire de se comporter en pirates pour tout navire quel qu'il soit, marchand ou autre, appartenant à un pays en guerre avec la France.

Bien entendu, ce droit de course comportait des bénéfices.

Lors du retour à Saint-Malo, après la déclaration de bonne prise et déduction des frais de justice et de la part de l'Etat, le produit de la vente aux enchères était ainsi partagé : les deux tiers à l'armateur, le reste à l'équipage.

De ce tiers restant, le capitaine touche 12 parts ; le lieutenant 8 ; l'écrivain de bord 6 ; le chirurgien 6 ; le maître charpentier et le maître cannonier, chacun 3 ; les volontaires 1 ou 2 ; les soldats et matelots 1 ou 1 1/4 suivant le mérite ; les mousses 1/2 ou 1/4. Les veuves des hommes tués au combat participent au partage, et une part est donnée à l'église où se célèbre la messe de remerciement.



Quant aux chefs corsaires les plus célèbres, ne citons leurs noms que pour mémoire car tout le monde les connaît : le grand Surcouf, le non moins grand Duguay-Trouin, Porcon de la Bardinais qui mourut à 26 ans pour l'honneur de sa parole, les intrépides Alain Porée, René Moreau de Maupertuis, Beaubriand-L'Evesque, La Villestreux, le marquis de Nesmond, le chevalier des Augiers... Tant d'autres !

Lorsqu'ils en avaient le temps, que d'histoires les corsaires avaient-ils à raconter aux veillées !

*La mer  
peut-être nos yeux  
notre regard intérieur  
sûrement notre mémoire.*

Gérard Le Gouic.

*Breiz ha Bro-Zaoz enebourien,  
Evit-ho bout amezeien :  
Les Bretons et les Anglais sont voisins  
mais n'en sont pas moins ennemis.*

## 1<sup>er</sup> février

Sainte Ella  
et *santez Berhed* (Brigitte, Birgitte,  
Brigide).

Il ne s'agit pas de Brigitte de Suède,  
mais d'une religieuse qui fut abbesse au  
VI<sup>e</sup> siècle. Des plus populaires en Breta-  
gne, elle était invoquée par les nourrices,  
et lors des accouchements.

### « LA CHANSON DU VENT DE MER »

Quand revient la nuit, le vent revient  
aussi.

Du moins, on l'entend mieux toquer  
aux portes et aux volets.

Avec nuit et vent, me revient égale-  
ment, d'Anatole Le Braz, un poème qui  
passa dans mon enfance :

O vent de mer, ô roi des vents,  
Toi qui fais, quand tu te déchaînes,  
Crier l'angoisse des vivants,  
Dans le vaste sanglot des chênes,  
Souffle, souffle, grand souffle amer,

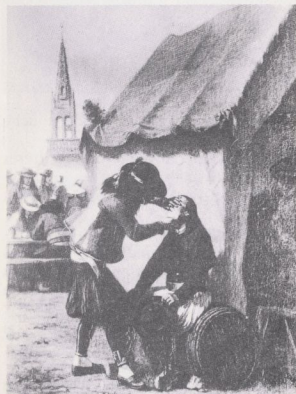
O roi des vents, ô vent de mer !  
O vent de mer, ô roi des vents,  
De nos âmes et de nos portes  
Chasse les rêves décevants,  
Avec le tas des feuilles mortes,  
Souffle, souffle, grand souffle amer,  
O roi des vents, ô vent de mer !  
O vent de mer, ô roi des vents,  
Fais-nous planer dans ton domaine,  
Sur l'infini des flots mouvants,  
Plus haut que l'espérance humaine !  
Souffle, souffle, grand souffle amer,  
O roi des vents, ô vent de mer !  
O vent de mer, ô roi des vents,  
Prends notre rêve, et, sur ton aile,  
Qu'il monte aux éternels levants  
Ou tombe à la nuit éternelle !  
Souffle, souffle, grand souffle amer,  
O roi des vents, ô vent de mer !  
O vent de mer, ô roi des vents,  
On dit que c'est Dieu, quand tu passes,  
Qui parle aux âmes des fervents,  
Dans l'immensité des espaces !  
Souffle à jamais, grand souffle amer,  
O roi des vents, ô vent de mer !



## 2 février

Chandeleur  
(Chandelour).

Cette fête rappelle la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, quarante jours après sa naissance, en même temps que les relevailles de Marie. On offrait soit un agneau, soit, si c'était trop cher, deux tourterelles ou deux jeunes pigeons.



### LA FÊTE DES CIERGES...

En latin, cette journée est appelée aussi « *Candelarum festa* : la fête des chandelles » à cause du symbolisme de la lampe du sanctuaire et des cierges que l'on bénissait à cette occasion ; selon la prophétie de Malachie, le Christ étant « la lumière venue pour éclairer le monde ».

Dans toute l'Armorique, cette fête ne passait pas inaperçue.

Ainsi d'ailleurs que dans les autres régions, le cierge bénit était conservé précieusement dans l'armoire ou le bahut parce qu'il était allumé lorsque grondait l'orage.

On le plaçait aussi au chevet d'un défunt.

En Loire-Atlantique, les marguilliers vendaient, ce jour-là, au profit de l'église, les dons en nature obtenus de porte en porte au cours des journées précédentes.

Ce même jour, on évitait de se marier. Cela ne portait pas chance, disait-on.

### ... ET LE JOUR DES CRÊPES

Comme aujourd'hui, c'était aussi le jour des crêpes.

Ces crêpes ne devaient pas sortir de la maison avant le lendemain... s'il en restait.

Désirez-vous de bonnes crêpes bretonnes ?

Voici la *recette de Jeanne-Marie*, une Bretonne originaire des environs de Saint-Brieuc, qui la fit connaître en 1830 :

*Pour une douzaine de crêpes : 125 grammes de gruau de froment, 3 œufs entiers, 30 grammes de beurre, 1/4 de litre de lait, 2 cuillerées à café de fleur d'oranger, 2 cuillerées à café de rhum, 5 grammes de sel fin.*

*(La pâte ne doit être préparée qu'un quart d'heure avant son utilisation).*

Mettre la farine dans un saladier, faire un trou et y casser les œufs. Délayer à la cuiller de bois en amenant progressivement la farine dans les œufs.

Faire bouillir le lait dans une casserole, puis hors du feu, y faire fondre le beurre.

Verser ce lait au beurre très doucement dans le saladier pour l'amalgamer à la pâte, en évitant les grumeaux (utiliser de préférence une cuiller de bois). Ajouter le sel, l'eau de fleur d'oranger, le rhum en mélangeant bien.

Votre pâte est prête.

Pour faire les crêpes, utiliser une petite poêle à fond épais, la beurrer très légèrement, et la faire bien chauffer avant chaque crêpe.

Faire de préférence des crêpes très minces.

Bien entendu, il existe d'autres variétés de crêpes bretonnes. On vous le dira à Quimper, par exemple, ville connue pour ses crêpes dentelles.

### 3 février

Saint Blaise (Blay, Blas, Vasco) et *sant Yann ar Gael* (Saint Jean de la Grille).

S'il l'on ajouta le mot grille à son prénom à cause d'un grillage en fer qui entourait sa tombe, Yann avait auparavant vécu en clôture dans plusieurs monastères avant de mourir évêque de Saint-Malo en 1163.

#### BRETONS DES DEUX PAYS

Comme toutes les guerres, celle dite de Sept ans (1756-1763) fut une calamité.

Pour mémoire, attristée, nous y perdîmes le Canada et la Louisiane.

Dans le cadre de cette guerre, il y eut toutefois une bataille, en Bretagne, qui tourna à notre avantage.

Une colonne rappelle cette victoire. Elle est située près de Saint-Cast dans les Côtes-du-Nord.

Le 4 septembre de cette année-là, le général anglais Bligh et 8 000 hommes débarquèrent à Saint-Briac. Ils sèment l'épouvante dans toute la région de Matignon tandis qu'ils se rapprochent de Saint-Cast. C'est à proximité que le duc d'Aiguillon les attend. Le combat s'engage, la déroute suit. Non sans dégâts, les Anglais rembarquent.

Ceci pour l'histoire.

En parallèle, une autre histoire.

Dans les troupes ennemies, il y avait des Gallois. Ils étaient en tête parce que probablement plus courageux que les autres.

Lorsque le combat commença, les Gallois s'avancèrent. Hardiment. Un vieux chant de guerre celtique s'élevait de leurs rangs.

En face d'eux, au loin, les soldats bretons s'ébranlèrent. Hardiment. Un vieux chant de guerre celtique montait de leurs rangs.

C'était le même !

Quand les uns et les autres s'en aperçurent, il y eut mêlée, mais des plus joyeuses et fraternelles. Bretons et Gal-



lois ne sont-ils pas de même souche celtique ?

Ce jour-là, il n'y eut pas de frères ennemis. Au contraire. Les Gallois aidèrent les Bretons à mettre les Anglais en déroute.

Des personnes dignes de foi rapportèrent ce fait quelques dizaines d'années plus tard, mais c'était encore tout frais dans les mémoires, de sorte que le barde Joseph de Calan en fit son fameux *Emgann Sant Cast* très riche d'intensité dramatique.

Si vous n'y croyez pas...

De toute manière, cela aurait fort bien pu se produire, ne serait-ce que pour quelques combattants des deux bords.

Et puis l'histoire est si belle qu'elle mérite d'être contée.

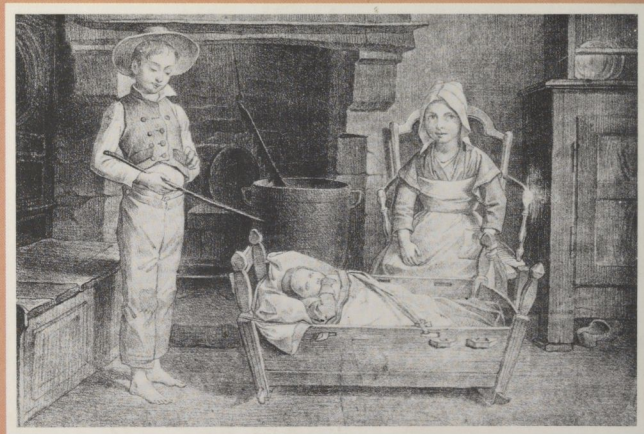
*O qui donc, avec nous poursuivant le  
[voyage,  
Fera germer l'espace et ses hautes voi-  
[lures,  
Qui donc, en détachant le tain de son  
[visage  
Saura nous révéler les secrètes mem-  
[brures  
D'un navire accordé/aux lois de l'hiver-  
[nage,  
Qui va, par le travers d'un océan de  
[bure,  
Où l'archet de la nuit fait vibrer les cor-  
[dages ?*

Michel Manoll.

La Bretagne est une terre particulièrement riche en traditions. C'est peu de le dire, encore faut-il les connaître.

Notre vingtième siècle est pour beaucoup un siècle d'oubli. Manque de temps, facilité ? Ne faisons le procès de personne et invitons plutôt tous ceux, bretons ou non, que la chose intéresse à parfaire leur information en consultant souvent cet almanach des traditions bretonnes.

Guy Ganachaud est aujourd'hui un des meilleurs spécialistes de la Bretagne. Il a beaucoup lu, beaucoup écouté, beaucoup observé. Son style, très attachant, vous rendra on ne peut plus vivant ce voyage au pays que vous aimez déjà.





Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

